

I- A [a]. *préf.*, issu de la prép. latine *ad* indiquant la destination, la direction, l'objet; il rentre dans la formation de plusieurs mots. ♦ **1°** Préfixant un *n.*, il contribue à la formation de nombreux *v.* issus de ces *n.* **V.** *abiroussà* « bosseler » (de *biròsso* « bosse »); *aboussià* de *boussi* (« talhuc » « morceau, « couper en petits morceaux »); *acalurà*, de *calùro* « abri ») « chercher l'ombre, pour les brebis »; *acamà* (de *càmo* « jambe, tige ») « réunir plusieurs fils pour les tordre afin de pouvoir tricoter »; *acanterà* (de *canté* « bord ») « marcher en bordure d'un fossé, d'un précipice »; *acayà*, de *cày* (*cròc*, *gahin*) « crochet » « couder un objet »; *acourà*, de *courà* « collier en bois » « attacher une bête au moyen de son collier »; *acouylarà*, de *couilà* « parc pour le bétail en montagne » « rentrer les bêtes dans le *coeyla*. **V.** *abiroussà*, *aboussià*, *acalurà*, *acamà*, *acanterà*, *acourà*, *acouylarà*, *adagà*. ♦ **2°** Préfixant un *adj.*, il contribue à former, encore ici, des *v.* **V.** *abachà*, de *bàch* (*bash*) « bas » « abaisser », *alouncà*, de *loin* (*long*) « long » « allonger ». **V.** *abachà*, *alouncà*.

II- À [a] (à en graphie normalisée). *Prép.* Son usage est, *grosso modo*, le même que celui de l'occitan et du catalan. ♦ **1°** Devant l'*art. déf. et (eth)* « le » à initiale vocalique, la *prép. a* fusionne avec celui-ci pour donner la forme *at* (*a eth > a't > at* dont le -t subit des phénomènes d'accommodation en fonction de la consonne initiale du mot suivant. *At casàou* [ak ka'zəu]). *Que gu'è at aquèt oïme (aperten a aquet òmi)* « c'est à cet homme / cela appartient à cet homme »; mais devant *pron.* : *que gu'è à its / a ères - ou à ires (- à eths)* « c'est à eux / à elles ». Le pluriel *ats* perd souvent son occlusive -t- et, dès lors, se prononce *as* (V.. ex. *alin*. 5). ♦ **2°** Elle construit les *pron.* représentant une personne en fonction d'objet direct, ou les *n. pr.* ayant la même fonction d'objet direct. *Que l'ac daros à eth (l'ac daràs)* « tu le lui donneras ». *Que troubàros à Pièrrò en Pè det Bas* « tu trouveras Pierrò dans le Pè det Bas » (*trobaràs a Peira en lo Pe deth Bas*) – dans la Vallée, comme dans l'ensemble de la Gascogne, le *compl. dir.*, nom ou pronom, est donc introduit par *à*, cf. l'*esp.* : *el chico ayudaba a su padre* « l'enfant aidait son père » (*ac* est le *pron.* clitique neutre atone préverbal); *postverb.*, il devient *òc* : *dà-l'òc* « donne-le-lui ». ♦ **3°** Après un *v.* de perception, elle introduit un *inf.* *Se m'às bis a mète eth coutèt en silhè ? (m'as vist à metre lo cotèth en lo aiguèr ?)* « est-ce que tu m'as vu ranger le couteau dans l'évier ? ». *S'èis entenüt à dise que yère malàout ? (aviàs entendut à diser que èra malaut)* « avais-tu entendu dire qu'il était malade ? ». ♦ **4°** Après le *v. è (aver)* « avoir » suivi de l'*inf.*, il exprime une obligation. *Qu'ac às à dà balhà (as à balhar-lo)* « tu dois le donner / tu dois donner ça ». *Que t'ac è à tournà (ai à tornar-te aquò)* « je dois te rendre ça / te le rendre », *que s'ac a à croumpà en marcat (a à comprar aquò en lo marcat)* « il doit acheter ça au marché / il faut l'acheter au marché ». ♦ **5°** Verbe *està (ésser)* « être » + *a* + infinitif : *que gu'e à hè* « c'est à faire »; *està + a + préposition* exprime la possession (il s'agit d'un francisme). *Que gu'e à ét (aquò es à eth)* « c'est à lui ». *Que gu'e ats de Peyròt* « ça appartient à ceux de Peyròt » – *Peyròt* : nom de maison à Chèze – (*es de Peyròt*), *que gu'e à youù / a tù (es à jo / à tu)* « c'est à moi / à toi »; en concurrence avec les tournures utilisant un *pron. poss.* : *que gu'è mie / tibe*. ♦ **6°** Locatif. *A càso* [a 'kazə], « à la maison ». *Que dé à Saligòs (es à Saligos)* « il est / il se trouve à Saligos ». *Que damouère à Lus*

(*demora à Lus*) « il habite à Luz ». ♦ **7°** Temporel. *Que m'a dit que souèri açi à cinc òres (m'a dich que serià aci à cinc òras)* « il m'a dit qu'il serait ici à cinq heures ». ♦ **8°** Introduisant un *compl.* d'objet ind. ou bien un *compl.* d'attribution. *Que bàs hè màou à tou pài (vas har mau à ton pair)* « tu vas faire mal à ton père ». *Que l'ac dàros à eth* « tu le lui donneras ». *Que l'ac as à dise à tou mài* « tu dois le dire à ta mère ». *Que lous ac dem ats de 'ra Bât-sus* « on le donna à ceux (aux habitants) de la Bât-sus ». *Que lous ac disoïn ats de Bisòs* « on le leur dit à ceux de Vizos ».

III- A- prosthétique : on sait que le développement d'un *a-* prosthétique devant *r-* initial latin est un des traits qui distingue le gascon des parlers languedociens qui le bordent : *RADIUM > arrai* « rayon du soleil », *RASTELLUM > arrastèt* « râteau », *REM > arren* « rien », **RIDERE > arrir* [a'r:i] « rire », *RIVUM > arriu* « ruisseau, torrent », *ROTAM > arròda* « roue »; mais *RENICULUM > arnelh* « rognon », *RETUNDUM > ardon* (syncope de *e* prétonique), *RÛGA > arruga* « ride », etc. Toutefois, la voyelle prosthétique *a-* ne couvre pas toute la Gascogne; on la trouve dans une vaste zone située à l'intérieur d'un trait qui part du Nord du bassin d'Arcachon et se prolonge jusqu'à Luchon en suivant, d'abord de façon assez lâche, le cours de la Garonne, s'en écartant ensuite au niveau de Toulouse, rive gauche, pour repasser rive droite au Sud de Boussan et englober une grande partie du Couserans – mais, dans cette aire, le nombre de substantifs, d'adjectifs ou de verbes touchés par la prosthèse peut varier en fonction des mots eux-mêmes : par ex. on a [r:ujœ] « rouge » dans les Landes, [r:'ut] dans le Couserans alors que les Pyrénées centrales ont [a:r:uʃ]. Certains linguistes soutiennent, à partir de l'étude d'inscriptions retrouvées sur des pièces de monnaie que ce trait remonte à l'époque wisigothique et donc qu'il était acquis avant 600 apr. J.-C. : *ROTA > arròdo* « roue », cf. le basque *errota* (contre le languedocien *ròda*).

À houéc de bàrro [a 'hweð de 'bar:ə] (à *huc de barra*), litt. « à feu de barre », *loc. adv.* métaphorique signifiant « à toute vitesse »; *coùrre à houéc de bàrro (corrir à huc de barra)* « courir à toutes jambes ». Expressions synonymes : à *houéc de plàtou*, à *houéc de pèlhes* (de robes) – il faut soulever la robe et le jupon pour courir vite... surtout quand elles ont pris feu ! (à *huc de raubas*). ♦ Le *n. pelha*, *f.*, existe en occitan mais avec le sens de « haillon, guenilles, hardes » (Alibert, 1977, 537), cf. le *n. pelhòt* [pe'λət] « chiffon » dans notre Vallée; ce chiffon est le plus souvent tiré d'un morceau de drap provenant d'une robe ou d'un jupon usagés. ♦ Le *suff. -òt* n'a pas ici un sens péjoratif : il s'agit d'un diminutif; ce diminutif exprime la plupart du temps une nuance d'affectivité, de gentillesse, de petitesse. *Peyròt* « petit Pierre », *cagnòt* « petit chien », *crabòt* « chevreau », *picòt* « petit sifflet ».

À hoùnes [a 'hunes] (à *hons*), *loc. adv.* ♦ **1°** « à grande vitesse ». *Que coùr à hoùnes (cor à hons)*. ♦ **2°** « en grande quantité ». *Que plòt à hoùnes (plòu à hons)* « il pleut à verse ». *De que mindyà, que ne gu'èi à hoùnes (de qué minjar avià à hons)* « il y avait énormément à manger ». ♦ **3°** De même, de quelqu'un qui a trop bu on dira *que dé à hoùnes* « il est complètement saoul ». ♦ Sans doute l'origine de cette locution est-elle à chercher dans un ancien *hoùn* [hun] (*hons*) « fond » dérivé du latin *FUNDUS* que l'on retrouve dans un *n.* comme *houàdo*

[hu'nado] (*honada*) « partie inférieure d'un pré en pente ». Ce n. peut devenir, à l'occasion, un microtoponyme : *era houmàdo det Patou* à Chèze au lieu-dit *Sariès*, parcelles de prés situées en arrière de l'église. On peut donc cerner avec plus de précision le sens de cette expression : une course dans le sens de la descente est toujours rapide, d'où, par dérivation, l'idée d'abondance, de satiété. ◇ Aujourd'hui, « fond » se traduit, par francisation, *foùn (fon)*. ◇ Le n. f. *hoùno (hona)* désignant une fronde est un faux ami : dans la Vallée, on dit *tiro mailh* « lance-pierres ».

À **làoudes** [a 'laùdes] (*à laudas*), loc. adv. formée avec le n. *làoudes* « laudes » issu du pl. lat. de LAUS, -LAUDIS « louange » (dans la Liturgie catholique, partie de l'office religieux où l'on chante des psaumes à la louange de Dieu, à l'aurore après matines – le n. apparaît dans le lat. ecclés. v. 1200 (*Le Petit Robert*, 1972, 1077); *sounà à làoudes (sonar laudas)* « sonner les cloches tous les soirs des neuf jours qui précédaient Noël ; cette tradition a perduré une dizaine d'années après la Seconde guerre mondiale ». ◇ L'expression *à laoudes* s'est lexicalisée en *alàoudes*, n. f. pl., pour désigner les laudes ; la préposition en est, dès lors, venue à jouer le rôle d'une sorte de *aprosthétique*.

À **lindrouis** [a 'lindrus], loc. adv., « se dit d'un vêtement déchiré ses vêtements en plusieurs endroits ». ◇ Mot à forme apparentée mais de sens bien éloigné, occ. *Lindre*, -a, adj. « mince ; élané » (*Alibert*, 1977, 467).

À **pouërro de saquéto** [a 'pur:ɔ de sa'ketɔ] (*à porra de saqueta*), loc. adv. « hors de prix ». ◇ La *saquéto* était un petit sac en drap de *courdelhat* [kurde'lat] « de bure », en général de couleur marron, ou en toile. La toile était tirée d'un vieux drap de lit. Certaines de ces *saquetes* servaient à protéger les jambons qui avaient d'abord séché dans la cheminée après que le cochon eut été tué ». *Era càr, oué, que de a pouërro de saquéto (la carn, uei, ès à porra de saqueta)* « la viande, aujourd'hui, est hors de prix ». ◇ Cette loc. a presque totalement disparu ; nous ne l'avons relevée à Sazos que chez seul un locuteur.

À **proù** [a 'pru], loc. adv., « à force de ». De nos jours, on utilise presque toujours, par francisation, *à fôrço de (à fôrça de)*.

Abachà / **bachà** [aβa'ja] (*abaissar*), v. tr. ; du lat. AD + *BASSIARE, de BASSUS qui a donné *bach* [baʃ] (*bash*) « bas ». ◆ 1° « baisser ». *Aquet mur, que l'òris à(a)bachà u chugnàou (aqueth mur, auriàs à baissar-lo un chic)* « ce mur, tu devrais le baisser un petit peu ». ◆ 2° « diminuer ». *Era frèbo qu'a bachàt (era frèba a baissat)* « la fièvre a baissé ». ◆ 3° « diminuer le prix d'une chose ». *Et près*

dera car n'a pas pla bachàt ! (eth prètz dera carn n'a pas hèra baissat) « le prix de la viande n'a pas beaucoup baissé ». ◆ 4° « s'abaisser ». *Abàcho-t, e que lou bèros sous et gros calhàou (baissa-te e lo veiràs sos eth gròs calhau)* « baisse-toi et tu le verras sous le caillou ». ◆ 5° « décliner » en parlant du soleil qui se couche. *Et soù que s'abàche (eth só se baissa)*. ◇ *et soucòt (eth sócoc)* « moment où le soleil se couche ». *Que hè soucòt (fa / ha sócoc)* « le soleil est en train de se coucher ». ◆ 6° « décliner » en parlant d'une personne. *Qua pla bachàt depùs que de 'stat malàout (a hòrt baissat despuish que es estat malaut)* « il a beaucoup baissé depuis qu'il a été malade ». ◇ Le gascon emploie la tournure « être été » et non « avoir été » comme le français.

Abachomén [aβaʃɔ'men], n. m., « abaissement ». ◇ Très peu employé ; **bachàn** [ba'jan] (*baissant*) « terrain en pente ».

Abadio [aβa'diɔ] (*abadia*), n. f. ; S. Palay, dans le *DGC*, donne à ce mot le sens de « abbaye, monastère » ; c'est, en effet, le sens du nom latin ABBATIA issu du lat. ABBAS, -ATIS, lui-même tiré de l'araméen *abba* « père ». Mais cette définition ne peut s'appliquer à la Vallée : il n'y a jamais eu d'abbaye ou de monastère en Barège. On a donné aussi la traduction « abbé lay ». Cette signification est en partie erronée. *Abadio* désignait en vallée de Barège la maison d'habitation de l'abadié de la paroisse. Cet abadié était le bienfaiteur ou le fondateur de l'église paroissiale. Ce n'était pas nécessairement un religieux. ◇ Le nom de personne *Abadie* est très fréquent dans les Hautes-Pyrénées. Ce département est en tête de tous les autres départements français puisque plus de 5 % des Français qui ont *Abadie* pour nom de famille y vivent. Il y a des *Abadie* en La Bat-Sus (*La Vath-Sus*), bassin du torrent *Le Bastan* ; ce torrent descend des flancs du *Tourmalet* et ses crues peuvent être soudaines et dévastatrices.

Abalà [aβa'la] (*avalare*), v. tr. issu de *aval* ; « avaler, faire descendre dans le gosier » ; *que s'ac abalè d'u còp (s'ac avalèt d'un còp)* « il l'avalà d'un coup ». ◇ **Abaladé** [aβala'de] (*avalader*) / **abalouèr** [aβa'lwɛr] (*avaluer*), n. m., équivalent du fr. argotique « descente » appliqué à ceux qui s'empiffrent, qui engloutissent la nourriture ou la boisson. *Qu'a u bou abaladé (a un bon avalader)* « il a une bonne descente ». ◇ **Abalàt, -do** [aβa'lat] (*avalat*), adj. ; ◆ 1° « avalé, -ée » ; *nou las mindyàdo, que las abalàdo (non l'as minjada, l'as avalada)* « tu ne l'as pas mangée, tu l'as avalée ». ◆ 2° « livide » ; *ya, tu, que dès malàout, que dès tout abalàt (ja, tu, ès malaut, ès tot avalat)* « ça, toi, tu es malade, tu es livide / pâle [comme un linge] ».